Pourquoi venons-nous, de dimanche en dimanche à la messe, parfois même en semaine ? Pourquoi si ce n’est que nous venons quémander, accueillir, nourrir, reféconder – même si nous n’y pensons pas explicitement, par humilité - notre … sainteté.

La sainteté n’est pas de se parfaire, mais de se laisser parfaire par celui Seul qui est Saint, notre Père.

La nature première de l’homme est bonne. Ou alors oublierions-nous la Genèse ? « Et Dieu vit que tout ce qu’il avait créé était bon. » Et après avoir créé l’homme et la femme : « Devant l’ouvrage de ses mains, il vit que cela était très bon. »

La nature de l’homme est bonne. Sa nature profonde est la bonté. C’est le premier donné de ce que je suis. Les fautes, les péchés, les faiblesses peuvent salir, obscurcir le tableau mais ce ne sont que des taches sur un tableau blanc, sur un fond de tableau blanc. Les taches sombres n’existent pas en premier, elles ne peuvent que se surajouter à la nature première. Elles ne sont pas le fond du tableau.

Oui, nous sommes saints, parce que Dieu l’a fondamentalement voulu ainsi. Et tout notre travail sera de nettoyer peu à peu ce tableau : Nous laver de nos souillures par nous-mêmes ? Nous n’en sommes pas capables. Tout notre travail consistera à nous laisser laver et c’est bien là le plus difficile : consentir à cette démaîtrise de soi. Accepter que je ne peux pas me laver tout seul – au risque, parfois, de me fourvoyer un peu plus.

La Foi (des Justes) c’est reconnaître que j’ai besoin d’un Sauveur, que je ne puis me sauver moi-même.

La petite Thérèse disait avoir conscience de n’avoir jamais offensé Dieu gravement ***et*** conscience qu’elle ne le devait qu’à l’amour prévenant de son Dieu ; qu’elle lui devait tout. Que sa petitesse ne pouvait justifier d’avoir pu rester juste. Que c’est l’amour sauveur qui avait opéré en elle par anticipation, l’avait protégé d’égarements.

Comme un caillou ôté sur sa route par le Sauveur, pour lui éviter de trébucher.

L’Auteur de l’apocalypse écrit qu’un jour, dans un vison grandiose, il lui a été donné de contempler « une foule immense de toutes nations, races, peuples et langues, qui se tenait devant le trône de Dieu. »

Cette révélation nourrit notre espérance : au-delà des saints avec un grand S majuscule, canonisés par l’Eglise, bien plus nombreux sont une multitude d’hommes et de femmes, d’enfants, dont nous ne connaissons pas même l’existence, le nom, ou l’histoire, et qui se tiennent debout devant Dieu « avec des palmes à la main ».

En ce jour de Toussaint, l’Eglise fête tous les saints, connus et inconnus, tous les sans nom, tous les sans grade de la sainteté. « Rien ne nous assure que les saints canonisés sont les plus grands » disait Thérèse de Lisieux.

Tous les saints ordinaires de la vie ordinaire. Nous les croisons tous les jours, sans forcément savoir les reconnaître. Eux-mêmes ne se savent pas saints, ils se savent parfois petits et faibles. Pourtant, sans le savoir, ils sont « sel de la terre », ils donnent goût à la vie de ceux qu’ils croisent. Ses saints-là peuvent avoir la foi, mais pas forcément. Ils peuvent être même d’une autre religion.

La fête des saints que nous célébrons aujourd’hui est une fête de l’espérance.

Frères et sœurs, en faisant mémoire de tous ces saints, nous rendons grâce à Dieu, non seulement pour leur gloire, mais nous rendons grâce à Dieu pour l’espérance mise en nos cœurs : chacun de nous peut devenir un saint s’il se laisse habiter et transformer par le Christ.

En cette fête de la Toussaint, l’Eglise célèbre son Seigneur, Lui qui accueille auprès de lui tous ceux qui se sont laissé justifier par Lui.

Une foule immense que nul ne pouvait dénombrer … le peuple de ceux qui le cherchent … la foule qui le suivait … non, le salut n’est pas une affaire strictement personnelle ! Le salut conduit à rejoindre tous ceux qui acceptent de ne pas dépendre que d’eux-mêmes seuls.

Un jour quelqu’un m’interpellait sur le passage de la lettre de St Jean que nous venons d’écouter : « Lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous lui serons semblables par ce que nous le verrons tel qu’il est ; » : Comment comprendre cette phrase ? Le fait de « le voir tel qu’il est «  nous rendrait semblables à Lui ? Pourquoi ? Comment ?

Je vous propose deux interprétations possibles et complémentaires,

* **N**ous savons que *seul* le Fils a vu le Père :

« Certes, personne n’a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père. » (Jean 6,46)

Ainsi le privilège ontologique du Fils de Dieu, c’est d’être le seul à contempler le Père, de toute éternité. Lui seul voit le Père, depuis toujours à toujours.

Dans la phrase « Nous serons semblables à **lui** parce que nous **le** verrons tel qu’**il** est », nous pouvons nous demander qui sont «**lui** » et «**le,**  **il** » , qui désignent ces pronoms. La première partie de la phrase est la suivante : *Lorsque le* ***Fils*** *de* ***Dieu*** *paraîtra*, [nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu’il est]. Il y a deux sujets : **le Fils** et **Dieu** (le père).

Nous pouvons entendre que **lui** se rapporte à **Fils,** et que **Il** et **le** se rapportent à **Dieu** (le Père). La phrase se reçoit alors comme suit : *Lorsque le* ***Fils*** *de* ***Dieu*** *paraîtra, nous serons semblables* ***au Fils*** *parce que nous verrons* ***le Père*** *tel qu’il est*.

Et c’est bien cela qui nous rendra semblables au Fils : c’est le fait inouï, réservé jusque là au Fils unique de Dieu, de *voir le Père*. Et en cela nous deviendrons semblables au Fils car *nous verrons Dieu*. Le fait de *voir Dieu* nous hissera à la hauteur de la nature même du Fils Unique, nous partagerons son privilège ontologique de Fils de Dieu. « Seul le Fils Unique a vu le père » ; et verront aussi le Père ceux à qui il lui aura plu de partager ce privilège extraordinaire.

Voir Dieu le Père, c’est ce qui caractérise l’être même du Fils. Cela nous rendra semblables à lui, car nous serons en effet associés au même mystère, au même éblouissement de pouvoir contempler la face de Dieu, sa Gloire sans … mourir. Alors que nul ne peut voir Dieu sans en mourir, nous apprenait la bible.

Mais dans le Christ, cela n’est plus vrai. Etablis dans le Christ, nous pourrons contempler le Père sans perdre la vie. Et partager la félicité même du Fils dont il jouit de toute éternité.

**Nous le savons : *lorsque le Fils de Dieu paraîtra*, nous serons *semblables au Fils parce que nous verrons le Père tel qu’il EST.***

* Nous pouvons aussi reprendre, dans une autre interprétation, la phrase initiale et la compléter en la prolongeant de deux mots :

« Lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous lui serons semblables parce que nous Le verrons tel qu’Il est … *en nous*. »

C'est-à-dire que quand le Fils de Dieu paraîtra, non seulement il manifestera sa Présence dans sa propre Personne Glorieuse descendant du Ciel, mais il manifestera aussi puissamment sa Présence en tous ceux qui l’auront accueilli, se seront laissé configurer à Lui, l’auront laissé établir Sa demeure en eux.

« C’est Le Christ qui vit en moi » dit St Paul. Ce Christ-là (en chacun de nous) apparaîtra (également, simultanément à la manifestation glorieuse du Fils Unique) au grand jour, dans la gloire. Aussi nous Lui serons « semblables ». C’est bien le but de toute l’économie de salut du Père : se donner, en son Fils Unique, d’autres Fils à l’image de son Fils Unique :  *« Nous le savons,* dit la lettre aux Romains, *quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour.  Ceux qu'il connaissait par avance, il les a aussi destinés à être l'image de son Fils, pour faire de ce Fils l'aîné d'une multitude de frères. Ceux qu'il destinait à cette ressemblance, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes ; et ceux qu'il a justifiés, il leur a donné sa gloire. »* (Romains 8,28-30)

Aurions-nous oublié que si nous avons été créés à « l’image de Dieu », c’est en ayant été créés à l’image de Son Fils ? Pourquoi nous étonnerions-nous alors de paraître nous aussi semblables à Lui au jour de sa manifestation glorieuse ?

L’Ecriture nous a promis : « Alors Dieu sera tout en tous » (1 Cor15,28), par Son Fils. Son Fils sera « plénier » en chacun, chacune de nous. C’est ce que l’apôtre Paul dira : « Nous accèderons alors à la stature du Christ total, qui règnera en chacun de nous. » (Ephésiens 4,13)

Nous le savons, la Création elle-même aspire à cette manifestation des fils de Dieu. En attendant elle gémit dans les douleurs de l’enfantement, et nous aussi nous gémissons dans ce « pas encore «, nous attendons notre délivrance complète. (Rm 8,26-30)

« Tout homme qui fonde sur le Christ une telle espérance se rend pur comme lui-même est **pur**. » conclue St Jean dans son épître.

« Heureux les cœurs **purs** ils verront Dieu ! » Nous savons que les béatitudes sont la charte de la nouvelle alliance en Jésus, et tracent, dessinent son autoportrait, caché :

* Qui mieux que Lui est *« pauvre de cœur »* ? *« Je suis doux et humble de cœur »* déclare, par ailleurs, Jésus :

*« Heureux les doux, ils obtiendront la terre promise ! »*

* Qui mieux que Jésus a pleuré avec ceux qui pleuraient, consolés ceux qui pleuraient :

*« Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés ! »*

* Qui a été persécuté pour la justice et la défense de la vérité sinon toi, Seigneur Jésus ?

*« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, le royaume de*

*Dieu est à eux. »*

* Insulté, calomnié, sinon toi, Jésus ?

*« Heureux si l’on vous insulte, si l’on dit faussement toute sorte de mal*

*contre vous ! »*

* Qui plus que Toi, Jésus, a fait miséricorde :

*« Heureux les miséricordieux … »*

Oui, en mettant nos pas dans les pas de Jésus, nous lui deviendrons semblables, jusqu’à faire nôtres ses béatitudes, les siennes, qu’il nous propose en partage. Les accueillerons-nous jusqu’à les faire nôtres, ces attitudes de bonheur que sont les Béatitudes : attitudes de Bien, Belles attitudes, qui nous conduisent au vrai bonheur, à la Joie parfaite qui est celle de Jésus, qu’il a expérimentée, Joie qui a tout traversé jusqu’à la passion et la mort même, et qu’il nous propose : « Je vous ai dit tout cela pour que ma joie soit en vous et que vous soyez comblés de joie. » Les Béatitudes, comment ne pas voir combien elles trouvent un écho particulier avec les attitudes qu’attend, au jugement dernier, au chapitre 25 de Matthieu, de découvrir en nos vies Le Seigneur quand il reviendra dans sa gloire : « J’avais faim. J’avais soif … » « Et toi ? As-tu été un assoiffé de justice, de miséricorde, un artisan de paix … ? » « As-tu étanché ma soif ? »

Qu’est-ce que la sainteté ?

La sainteté c’est de devenir ce que nous sommes de toute éternité chacun dans le cœur de Dieu. Il nous connait déjà, d’une certaine façon, de toute éternité, dans son désir et nous appelait à l’existence depuis toujours, chacun d’entre nous, avant même que nous advenions à l’existence. Chacun d’entre nous est en effet unique à ses yeux et dans son cœur, irremplaçable dans le vaste concert symphonique de l’humanité.

Nous sommes de part notre baptême marqué du sceau de la sainteté de Dieu. Lui seul est saint. Nous le sommes parce qu’il a choisi de nous greffer sur son Fils Bien-Aimé. Ainsi nous sommes saints ; et pourtant nous n‘aurons pas trop de toute notre vie pour essayer de le devenir, ou plutôt pour apprendre à consentir à nous laisser façonner, modeler par l’Esprit-Saint pour nous rendre semblables un peu plus chaque jour au Christ. La sainteté n’est pas une performance qu’il s’agirait d’arracher par nos propres efforts, comptant sur nos propres ressources.

Car sans la grâce nous ne pouvons rien faire ni devenir. Le Christ a payé le prix et quel prix, celui de sa kénose, de son abaissement dans l’incarnation, de sa passion, de sa mort et de sa résurrection pour nous gagner et nous offrir en partage la grâce *sanctifiante*, grâce venue de sa victoire sur toute forme de mort. Cette grâce est performatrice, elle a la capacité d’accomplir c'est-à-dire de porter à son achèvement chacune de nos personnalités, à la lumière du regard d’espérance que Dieu ne cesse de porter sur nous, quelques soient nos éventuels ratages, ou accidents de parcours.

«  … combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en plénitude le don de la grâce qui les rend justes. »  (Rm 5,17)

Nous le savons : Dieu seul est juste et *sa justice* consiste à *rendre l’homme juste.*

C’est notre plus grand espoir, notre plus grande espérance. Dieu veut nous faire partager ce qu’il est en Lui-même. Il n’y faut que notre consentement, ce qui ne se fait pas sans effort. Car cela suppose de se reconnaître comme non-suffisant, incapables de vivre de nous-mêmes selon les plus profonds désirs de nos cœurs. St Paul dira : «  Il m’est possible de voir ce que je désirerais vivre mais pas de l’accomplir par moi-même. »

Serons comptés parmi la multitude des gens « avec des palmes à la main devant le trône de l’Agneau » non seulement ceux qui auront connu le Christ et son Eglise, mais bien d’autres qui ne l’auront pas connu mais qui auront suivi avec persévérance la voix de leur conscience tout au long de leur vie, et qui se faisant, se seront mis à l’écoute de l’Esprit qui travaille dans le cœur de tous les hommes.

**La sainteté est un chemin de bonheur.** C’est **LE** chemin du bonheur. Chemin que chantent les béatitudes. Heureux, bien-heureux …

« Je crois en la communion des saints » disons –nous dans le Credo. N’est-ce pas dire que  la sainteté conduit à la … *communion* ? à l’unité entre les personnes, à vivre en frères et sœurs qui savent se recevoir comme enfants d’un même Père ? Seule la sainteté conduit à l’unité profonde des cœurs et des esprits.

Seigneur, tu ouvres à ceux qui t’aiment les richesses de ton Esprit Saint, et tu fais grandir en eux ta propre vie en leur donnant part au corps de ton Fils ; aide-les à se comporter dans le monde en enfants de Dieu appelés à la liberté : qu’ils répondent par la sainteté de leur vie à la mission prophétique de l’Église.

(Mardi II Laudes)

*Que ta grâce, Seigneur, inspire notre action, et la soutienne jusqu’au bout, pour que toutes nos activités prennent leur source en toi et reçoivent de toi leur achèvement. (Lundi I Laudes)*